

# *Intentio et Adaequatio* : Heidegger, Husserl et la neutralisation de la métaphysique

RÉSUMÉ. — *Heidegger a souvent fait part de l'étendue de son admiration pour la 6<sup>e</sup> Recherche logique de Husserl. Faut-il en conclure qu'à ses yeux Husserl avait d'une certaine façon réussi à maintenir cette exigence de « neutralité métaphysique » sous le signe de laquelle il avait voulu placer la phénoménologie naissante ? Cette étude se propose de suivre les deux lectures critiques que l'on peut dégager à partir des textes de Heidegger, en montrant que ceux-ci recouvrent deux façons très différentes de relire la théorie husserlienne de la vérité comme adéquation. Si la première de ces lectures conduit à une critique radicale de l'analogie sur laquelle repose la pensée catégoriale des Recherches logiques, la seconde se montre plus charitable dans sa défense d'une approche holistique du catégorial, et permet d'accorder une position originale à Husserl dans l'histoire de la métaphysique.*

ABSTRACT. — *Should Heidegger's admiration for the 6th "Logical Investigation" be understood as an acknowledgement that Husserl somehow succeeded in guaranteeing the "metaphysical neutrality" of phenomenology ? This article shows that two different readings of Husserl's correspondence theory of truth can be found in Heidegger. The first, and most well known, consists in a heavy criticism of the analogy between simple and categorial perception, while the second provides a more charitable account of categorial intuition that endorses a holistic approach of perception and allows us to highlight the specificity of Husserl's phenomenology within the history of metaphysics.*

---

Si Heidegger a souligné à de nombreuses reprises et de façon très explicite le rôle déterminant joué par la phénoménologie de Husserl dans l'ouverture de son propre « chemin de pensée », on ne peut cependant que s'étonner de l'ombre que l'auteur de *Être et Temps* laisse planer sur la place qui aurait dû revenir, à l'intérieur de l'histoire de la métaphysique, à celui dont il fut l'assistant à Fribourg. On aura d'autant plus de raisons de s'en étonner qu'on ne trouve dans toute l'œuvre de Heidegger, à notre connaissance, pas la moindre allusion à cette théorie husserlienne de la volonté qui aurait pourtant pu rentrer si facilement dans la relecture d'ensemble de la métaphysique à laquelle se livre Heidegger à partir des années 1930<sup>1</sup>. Il ne sera toutefois pas question, dans les pages qui suivent, de jouer

1. On peut penser ici par exemple à la thématization de la volonté, de facture extrêmement classique, proposée par Husserl dans le troisième des articles qu'il avait rédigés pour la revue japonaise *Kaizo* :

au jeu consistant à imaginer ce que Heidegger aurait pu penser d'une telle problématisation de la volonté – jeu assez hasardeux au demeurant, pour peu que l'on prenne au sérieux le silence de Heidegger à cet égard, et son choix délibéré de ne rien en dire. De façon beaucoup plus modeste, nous souhaiterions ici privilégier la lecture des textes mêmes de Heidegger susceptibles de nous fournir un certain nombre d'indications, à partir desquelles on peut essayer de cerner le sens métaphysique du projet phénoménologique husserlien et sa place dans cette reconstruction de l'histoire de la métaphysique.

Cette perspective est d'autant plus digne d'intérêt que Heidegger a toujours insisté sur l'enjeu décisif qu'avait représenté pour lui sa lecture du texte fondateur de la phénoménologie, à savoir les *Recherches logiques* de 1901, que Husserl avait placées dès leur introduction sous le signe de la « neutralité métaphysique » propre à la description phénoménologique. Il semble à cet égard difficile de ne pas considérer que cet aspect fondamental de la méthode définie par Husserl (devant assurer à la phénoménologie sa mise en retrait par rapport aux questions métaphysiques) ait compté pour beaucoup dans l'admiration et l'intérêt philosophique que Heidegger vouait à ce texte<sup>2</sup>. Cette remarque nous offre un axe sur lequel centrer notre enquête, en nous invitant à nous demander si la « neutralité » visée par la phénoménologie a bel et bien été payante aux yeux de Heidegger, payante au point de l'amener à ménager un traitement de faveur à ce texte dans l'histoire de la métaphysique (ce qui donnerait la raison de son silence sur la question du statut métaphysique de la philosophie de Husserl).

La plupart des commentateurs ont insisté sur l'idée selon laquelle Heidegger s'était montré très critique à l'égard de la phénoménologie *transcendantale* du second Husserl (mise en place avec la publication des *Idées directrices pour une phénoménologie* de 1913), tandis qu'il avait été particulièrement proche de la 6<sup>e</sup> *Recherche logique*, qu'il a souvent célébrée pour sa découverte majeure : celle de l'« intuition catégoriale ». Il est clair, en effet, que la thèse des *Ideen* selon laquelle « la conscience transcendantale doit être la région d'une science absolue à laquelle tout être est relatif<sup>3</sup> », pour ne citer que celle-ci, devait inscrire fortement Husserl dans le sillage de la métaphysique depuis Descartes, et on serait ici

« Le renouveau comme problème éthique-individuel » (in *Articles sur le renouveau*, tr. fr., L. Joumier, Paris, Vrin, 2005).

2. Rappelons que c'est notamment à Heidegger que nous devons la réédition de la 6<sup>e</sup> *Recherche* en 1920, lui qui exerça une pression constante sur Husserl, afin de le décider à republier telle quelle cette 6<sup>e</sup> « Recherche », si importante et néanmoins problématique, qu'il n'avait pas réussi à réécrire d'une façon qui le satisfasse entièrement en 1913, au moment où avaient été réimprimées les cinq autres *Recherches*.

3. Cette formulation est ici due à Heidegger, qui en donne un commentaire dans son cours de 1925, intitulé *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, tr. fr. A. Boutot, Paris, Gallimard, 2006, p. 161 (cité par la suite : *PHCT*).

tenté de penser un peu rapidement que son « tournant transcendantal » a, aux yeux de Heidegger, coûté à la phénoménologie husserlienne sa neutralité à l'égard des questions métaphysiques.

Il nous semble néanmoins que ce schéma interprétatif doit être un peu complexifié, ne serait-ce que parce qu'il semble supposer que Heidegger accorderait aux *Recherches logiques* le bénéfice d'un certain dépassement de la métaphysique, ce qui ne peut que nourrir notre suspicion au vu des remarques critiques, à l'endroit de la théorie husserlienne de la connaissance, qui jalonnent l'œuvre de Heidegger. Nous voudrions dans les lignes qui suivent essayer au contraire de montrer que l'on trouve déjà dans la – ou plutôt dans *les* – lecture(s) que donne Heidegger de la 6<sup>e</sup> *Recherche* des critiques décisives concernant le statut métaphysique de la phénoménologie husserlienne. Nous nous proposons dans cette étude de retracer le fil de ces critiques afin d'examiner les difficultés de la phénoménologie husserlienne qu'elles permettent de pointer, et nous suivrons à cet effet le chemin qui conduit Husserl d'une théorie phénoménologique de la vérité comme adaequation à la découverte de l'intuition catégoriale.

#### LA STRUCTURE TÉLÉOLOGIQUE DE LA CONNAISSANCE ET LA DYNAMIQUE DE L'*INTENTIO*

Commençons par le texte dans lequel Heidegger insiste sans doute le plus directement sur le rapport ambigu qui le rattache à la doctrine de l'intuition catégoriale, même s'il nous faut pour cela prendre à rebours la chronologie des écrits dans lesquels Heidegger revient sur la phénoménologie husserlienne : il s'agit du fameux séminaire donné en 1973 à Zähringen, et publié dans le tome IV des *Questions* – texte d'une grande clarté concernant sa dette à l'égard de Husserl, mais qui n'en reste pas moins, somme toute, assez surprenant, dans sa façon radicale de renverser ultimement les termes de son analyse. Heidegger semble en effet tout au long de ce séminaire aller dans le sens d'un éloge de la 6<sup>e</sup> *Recherche*, laquelle a permis à Husserl d'affleurer la question de l'être, et pouvait de ce fait sembler effectuer un premier pas, après Nietzsche, hors de l'histoire de la métaphysique. Mais une critique sans appel tombe aussitôt sur la phénoménologie husserlienne, accusée d'avoir en définitive reconduit l'être qu'elle découvrait à la seule modalité de l'« être-objet »<sup>4</sup>, et d'entériner ainsi une nouvelle fois la clôture

4. *Questions IV* (Paris, Gallimard, 1976, p. 315) : « Le point que ne franchit pas Husserl est le suivant : ayant quasiment obtenu l'être comme *donné*, il ne s'interroge pas plus avant. Il ne déploie pas la question : que veut dire "être" ? Pour Husserl, il n'y avait pas là l'ombre d'une question possible, vu que pour lui va de soi qu'"être" veut dire : être-objet ». Que le sens de « être » ne fasse pas même question

métaphysique de la subjectivité sur elle-même typique des figures de la volonté depuis Descartes. Cette critique rejoint alors les termes plus sévères à l'aide desquels Heidegger analysait le rapport de la phénoménologie à l'être dans sa *Lettre* à Richardson, montrant comment celle-ci avait en dernière analyse adopté « une position philosophique déterminée, celle qui se dessinait depuis Descartes, Kant et Fichte<sup>5</sup> ». Revenons donc maintenant à la 6<sup>e</sup> *Recherche logique* pour essayer de comprendre les raisons de cette double lecture et de cet implacable diagnostic.

À bien des égards, la théorie de la vérité comme adéquation qui fournit à la conception phénoménologique de la connaissance son cadre général semble plaider en faveur d'un enracinement très puissant du rationalisme imperturbable professé constamment par Husserl<sup>6</sup> dans l'histoire de la métaphysique, et le rattacher à la postérité de Descartes et de Kant. Ce rationalisme trouve peut-être son expression la plus flagrante avec la conception téléologique de l'intentionnalité des vécus de connaissance et l'idée selon laquelle toute connaissance s'oriente vers l'idéal d'un remplissement dernier et pleinement adéquat, donc d'une connaissance accomplissant la prise parfaite et ultime de la pensée sur le monde, sans laisser derrière elle aucun reste. Husserl conçoit en effet le processus de connaissance sur le modèle très classique de la tension entre le vide et le plein, sur laquelle repose l'opposition établie au tout début de la 1<sup>re</sup> *Recherche* entre signification et intuition : c'est le propre des intentions de signification que de viser « à vide » un objet dont elles ne donnent qu'une représentation symbolique, tandis que le trait phénoménologique déterminant de l'intuition est d'offrir la possibilité de « remplir » ce vide en l'enrichissant d'un contenu présentatif de l'objet. L'exemple dont part Husserl et qui lui servira de modèle est celui du recouvrement entre l'expression « mon encrier » et la perception de l'objet sensible présent sous mes yeux : le mot « encrier » n'est encore qu'un nom vide, il trouve son remplissement et fait à proprement parler l'objet d'une connaissance lorsque je vois de quoi il s'agit dans l'intuition. L'intuition est ainsi *complémentaire* de la signification dans la mesure où elle apporte cette plénitude qui faisait défaut à l'intention (de signification) tout en étant visée par elle sur un mode seulement symbolique : ni l'intuition seule, ni la signification seule ne peuvent suffire à produire une connaissance, et c'est seulement le jeu de l'une avec l'autre placé

chez le père de la phénoménologie ne signale pas seulement une limite accessoire de sa philosophie mais constitue le motif d'une critique radicale portant sur les fondements mêmes de celle-ci.

5. *Questions IV*, p. 183.

6. Voir par exemple le principe cardinal de la phénoménologie désigné par Husserl lui-même comme principe de « l'absence de limites de la raison objective » (*Recherches logiques*, « Recherches I et 2 », § 28, tr. fr. L. Kelkel, H. Elie et R. Schérer, Paris, Puf, 1961, p. 103 ; par la suite, les *Recherches* seront citées : *RL*).

sous le contrôle de la synthèse du remplissement qui permet de produire une connaissance.

Le vécu intentionnel de connaissance est donc pour Husserl structuré par cette tension entre signification et intuition qui l'oriente téléologiquement vers l'« idéal de la plénitude », orientation en laquelle on peut reconnaître avec Rudolf Bernet une forme de « désir de vérité<sup>7</sup> » inhérent à l'intention signifiante (et qui semble faire écho à la « volonté de vérité » qui traverse selon Heidegger la philosophie cartésienne). Husserl s'exprime en effet de la façon suivante :

Les intentions signitives sont en soi « vides » et « ont besoin de plénitude ». [...] À la représentation signitive, prise en elle-même, il manque [...] toute espèce de plénitude ; c'est seulement la représentation intuitive qui la lui amène et la lui incorpore par identification<sup>8</sup>.

La signification serait en quelque sorte marquée au sceau d'un « manque originaire » l'orientant toujours et déjà en direction d'un remplissement que seule l'intuition est en mesure de lui apporter. Or, ce qui est voulu ou du moins visé par l'intention, c'est l'adéquation parfaite et évidente de la chose donnée dans l'intuition à l'expression de signification qui la vise :

L'examen des rapports possibles de remplissement indique *un but final dans la progression du remplissement, but avec lequel l'intention pleine et entière a atteint son remplissement*, et non pas un remplissement intermédiaire ni partiel, mais définitif et dernier<sup>9</sup>.

L'intention de signification a donc une dynamique propre qui la dirige vers l'idéal d'une saisie intégrale de l'étant, puisque ce dernier doit pouvoir en quelque sorte se plier docilement au format de la visée intentionnelle. Ce paragraphe se poursuit ainsi très logiquement par le ralliement inconditionnel de la phénoménologie husserlienne aux théories classiques de la vérité comme adéquation :

Là où l'intention de représentation s'est procuré un dernier remplissement au moyen de cette perception idéale parfaite, se trouve réalisée la véritable *adaequatio rei et intellectus* : l'objet est véritablement présent ou donné exactement tel qu'il est visé<sup>10</sup>.

7. R. BERNET, « Désirer connaître par intuition », *Revue philosophique de Louvain*, n° 4, novembre 2001 ; cet article a été repris au chap. II de son ouvrage *Conscience et existence. Perspectives phénoménologiques*, Paris, Puf, 2004.

8. *RL6*, § 21, p. 98.

9. *RL6*, § 37, p. 146 (c'est Husserl qui souligne).

10. *Ibid.*

À partir de là, la tentation est grande de comprendre la doctrine de l'intuition catégoriale comme la conséquence la plus extrême de cette téléologie inhérente au cadre intentionnel de l'analyse husserlienne, en établissant une analogie entre le rapport *sensible* du nom à l'objet simple qui sert à Husserl de modèle et le rapport *catégorial* qui lie l'énoncé à l'état-de-chose : de la même façon que l'intuition simple remplit la représentation nominale « encrier » en me donnant l'objet sensible correspondant à ma visée, l'intuition catégoriale doit apporter un remplissement à une signification exprimée cette fois dans une proposition (complexe, par définition) du type « mon encrier est sur le bureau », en me donnant maintenant non plus l'objet mais l'état-de-chose correspondant (c'est-à-dire le *fait* « que mon encrier est sur le bureau »). On comprend alors très bien les doutes, parfaitement légitimes de ce point de vue, que Heidegger fait peser en 1973 sur le statut métaphysique de ce transfert analogique de l'objet à l'état-de-chose, qui semble devoir reconduire ultimement le primat du premier – dont le second ne représente qu'une forme dérivée (et porteuse des mêmes présupposés). Si l'intuition catégoriale ouvre la possibilité d'une saisie de la modalité d'être de l'étant (puisque'elle saisit l'« être sur le bureau » de l'encrier et non simplement l'encrier lui-même), et si elle conduit de cette façon à libérer l'être du jugement à l'intérieur duquel la tradition l'avait enfermé, il est néanmoins clair que cet être ne nous est jamais dévoilé que pour se trouver aussitôt rabattu sur une conception très classique de l'être comme être-objet.

Une telle lecture de l'intuition catégoriale est intrinsèquement et radicalement *critique*, dans la mesure où elle consiste essentiellement à montrer pourquoi ce qu'il pouvait y avoir d'intéressant et de fondamental dans la 6<sup>e</sup> *Recherche* ne pouvait en aucune façon s'y exprimer pleinement, et devait par conséquent être indiqué de l'extérieur seulement, dans ce geste critique précisément accompli par Heidegger lui-même. On atteint bien avec Husserl la donation de l'être, mais en la payant au prix métaphysique d'une conception analogique du catégorial pensé sur le modèle du sensible, et en concevant les rapports de remplissements sur le modèle du recouvrement (*Deckung*) auquel donne lieu le nom propre. L'intuition catégoriale représenterait ainsi la dernière étape de l'histoire de la métaphysique, car avec les états-de-chose, la proposition dans son ensemble trouve son correspondant objectif, et Husserl aurait par là accompli le rêve d'une prise intégrale de la pensée sur le monde, en réduisant ce dernier à un ensemble d'objets pouvant être classés du plus simple au plus complexe, d'une façon qui n'est pas sans rappeler la structuration classique du dispositif ontologique que mettait en œuvre l'arbre de Porphyre.

## ADÉQUATION ET RECOUVREMENT

Or, ce qui conduit Heidegger sur le chemin de cette conclusion, c'est incontestablement le poids très fort qu'il accorde dans ce séminaire de 1973 à l'analogie entre le sensible et le catégoriel, qui scelle définitivement l'appartenance de la phénoménologie des *Recherches* à l'histoire de la métaphysique : « Sur quel chemin Husserl en arrive-t-il à l'intuition catégoriale ? La réponse est claire : l'intuition catégoriale étant comme l'intuition sensible, Husserl parvient à l'intuition catégoriale sur le chemin de l'analogie<sup>11</sup>. »

Ce qui donne un certain crédit à cette lecture de la 6<sup>e</sup> *Recherche* au fil conducteur de l'analogie, c'est la continuité qui semble régner entre les analyses de la première section dont le modèle est le recouvrement d'un nom par un objet sensible et la seconde section, s'intéressant cette fois au remplissement catégoriel des énoncés complets. Pourtant, dès le début de la 6<sup>e</sup> *Recherche*, Husserl avait indiqué que la correspondance entre visée signitive et remplissement intuitif, qu'il tentait de décrire, se situait nécessairement en marge des théories de la vérité qui conçoivent l'adéquation sur le modèle du recouvrement terme à terme entre deux billets de banque identiques dont on veut prouver l'authenticité (modèle que critiqueront aussi bien Frege que Heidegger). Il est très clair pour Husserl que l'idéal de l'adéquation entre la signification et l'intuition n'est et ne peut jamais être celui d'une simple correspondance entre le mot et la chose, notion dont Husserl récusé qu'elle puisse avoir la moindre signification phénoménologique : « Ce n'est pas le mot et l'encrier qui entrent en relation, mais les vécus d'actes [...] dans lesquels ils apparaissent, alors qu'ils ne sont absolument rien "en" eux<sup>12</sup>. »

Dire que ce sont toujours les vécus d'acte qui entrent en relation, c'est abandonner l'idée d'une distinction verticale entre deux « choses » transcendentes l'une à l'autre entre lesquelles il s'agirait d'établir une relation (le mot et la chose, ou le concept et l'objet)<sup>13</sup>. Husserl n'est donc pas en train de revenir en

11. *Questions IV*, p. 313. L'auteur explicite ce point dans les lignes qui suivent : « Les données sensibles donnent la mesure, et le catégoriel est l'*analogon* des données sensibles. L'intuition catégoriale est "analogue" à l'intuition sensible » ; et plus loin, p. 318 : « En ce qui concerne Husserl, Heidegger demande en quel contexte les *Recherches Logiques* rencontrent l'intuition catégoriale. [...] Ce contexte est formé par le rapport d'analogie entre entendement et sensibilité, ces deux instances entendues dans l'unité où devient possible la constitution de l'objet comme objet d'expérience. Il s'agit donc d'une problématique de la théorie de l'expérience – par quoi Husserl se rattache à l'héritage kantien. »

12. *RL6*, § 6, p. 39.

13. Sur ces questions, nous renvoyons au chap. v de J. BENOIST, *Entre acte et sens. La théorie phénoménologique de la signification* (Paris, Vrin, 2002) dont nous suivons ici l'analyse percutante.

deçà des critiques adressées par Brentano à la théorie de la vérité comme adéquation pour se réinscrire dans un modèle représentationaliste « naïf » hérité d'un certain cartésianisme. Comme le dit très bien Jocelyn Benoist, le remplissement (*Erfüllung*) ne décrit que le rapport purement immanent d'une modalité de l'intentionnalité à une autre (de la signification et de l'intuition), sans remettre en cause leur différence phénoménologique essentielle.

Heidegger lui-même, du reste, avait salué, dans son cours de 1925, la grande originalité de cette théorie par rapport à la conception traditionnelle de l'*adaequatio*, en l'opposant systématiquement à ce qu'il nommait alors la « figure mythique de l'évidence », dont il suit la trace métaphysique chez Rickert et les néokantians. Il soulignait alors ce point en remarquant que, pour Husserl, « l'évidence est un acte intentionnel déterminé, celui d'identifier le visé et l'intuitionné [de façon à ce que] le visé s'éclaire lui-même au contact de la chose même<sup>14</sup> ». Le remplissement d'une intention de signification n'implique en aucune façon que celle-ci doive trouver dans la perception des correspondants objectifs aux formes de la visée pour pouvoir s'en saisir, mais seulement que le visé et l'intuitionné peuvent s'éclairer l'un l'autre au sein d'un « acte intentionnel déterminé ».

Il nous semble quant à nous que cette évaluation positive de la théorie phénoménologique de la vérité comme adéquation (qui conçoit la connaissance moins comme une *saisie* que comme un *accès* spécifique au connu) ouvrait dans ce cours la voie à une autre lecture possible de la 6<sup>e</sup> *Recherche*, lecture qui secondairement le rôle de ce raisonnement par analogie et nous permet de reconsidérer le statut de Husserl dans son rapport à l'histoire de la métaphysique. Heidegger était ainsi, en 1925, beaucoup plus enclin qu'il ne le sera par la suite à souligner la spécificité de l'accès catégorial à l'être intuitivement donné dans les états-de-choses par rapport à l'intuition d'un objet sensible. Loin de constituer un simple prolongement ou une complexification du modèle initial forgé sur le terrain de la correspondance « sensible » entre le mot et l'objet, la doctrine de l'intuition catégoriale initie une reconfiguration d'ensemble de ce modèle, lequel ne trouve qu'avec elle son sens véritable<sup>15</sup>. Il faut comprendre par là qu'en amorçant le passage d'une analyse des significations simples à celle des énoncés entiers ou complexes propositionnels, Husserl entend radicaliser autant que possible la rupture avec l'entente classique de la correspondance, au point de donner un sens nouveau aux analyses qui avaient été menées jusque-là.

14. *PHCT*, p. 84. Heidegger y voit le « progrès essentiel » accompli par Husserl pour la théorie de la connaissance.

15. D'où, soit dit en passant, l'insistance de Husserl sur l'idée que les *Recherches* ne prennent véritablement leur sens et leur consistance qu'avec cette 6<sup>e</sup> *Recherche*.



## LE PROBLÈME DES NOMS PROPRES

Or, ce qui peut sembler déconcertant au premier abord et qui a sans doute contribué à introduire une certaine confusion dans l'interprétation de ces paragraphes, c'est que Husserl va opérer ce renversement en revenant sur le problème posé par la référence des noms propres, afin d'en reprendre l'analyse à nouveaux frais et de faire accéder le lecteur à une question qui ne s'était pas posée jusque-là et qui ne pouvait pas encore faire sens. Il ne faut toutefois pas perdre de vue la stratégie de Husserl, qui, comme nous allons le voir, va consister à montrer que, dans la mesure où l'idée d'un parallélisme entre intuition et signification doit être rejeté, l'idée d'un parallélisme entre le rapport du nom propre à l'intuition sensible et de la proposition à l'intuition catégoriale ne peut pas non plus fonctionner. L'exemple dont il repart, au début de la 2<sup>nd</sup>e section de la 6<sup>e</sup> *Recherche* qui doit en quelque sorte donner à sa réflexion un nouveau départ, c'est celui du nom propre «Cologne», qui désigne la ville de Cologne. Celui qui connaît Cologne, nous dit Husserl, «possède la véritable signification propre du mot *Cologne*»<sup>16</sup>, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas simplement pour lui d'un son ou d'un symbole vide, mais d'un vécu de signification «qui correspond exactement à la perception servant ultérieurement de confirmation».

Or, il y a derrière l'apparente évidence de cette affirmation un point qui devrait au contraire sembler particulièrement surprenant : car quelle serait ou quelle devrait être la «bonne» perception de Cologne, celle qui doit nous donner la «véritable signification» du nom propre («*die wahre Eigenbedeutung des Wortes Köln*<sup>17</sup>») ? Si cette signification avait pour forme celle d'un contenu idéal objectif et identique, on voit mal en l'occurrence comment déterminer quelle perception aurait le privilège de nous la délivrer. Devrait-il plutôt s'agir d'une vue d'avion, d'une vue extérieure prise depuis la campagne environnante, ou de celle que nous en avons lorsque nous nous tenons sur la place centrale de Cologne ? Il est bien entendu parfaitement impossible de répondre à de telles questions (qui remettraient radicalement en cause, si elles avaient à se poser, une telle entente de la correspondance entre intuition et signification), et toute la subtilité de ce paragraphe est en un sens de montrer qu'elles n'ont justement pas à être posées : n'importe quelle perception peut par principe donner cette signification, dans la mesure où cette signification n'est pas un contenu mais un *acte*, celui de viser «directement» cette ville et «telle qu'elle est».

16. *RL6*, § 40, p. 161.

17. *Husserliana*, t. XIX/2, La Haye, M. Nijhoff, 1984, p. 659.

Allons plus loin : il n'y aurait aucun sens à poser de telles questions au sujet de la signification de « Cologne », dans la mesure où ce que nous appelons un nom propre, c'est très précisément une signification qui peut nous être donnée par n'importe quelle perception de la chose en question (c'est là un trait inhérent à la *grammaire* du nom propre et non un caractère qui viendrait de l'extérieur s'ajouter à son usage). Pour le dire autrement, il est fondamental aux yeux de Husserl que les noms propres ne soient pas *d'abord* des significations (au sens de purs contenus sémantiques), dont nous nous servons *ensuite* pour désigner et ainsi isoler telle portion de réalité correspondant à telles ou telles intuitions ; ils définissent au contraire une façon déterminée d'être en contact, ou mieux d'avoir une « prise » sur le monde – prise remarquable par sa plasticité et sa souplesse puisqu'elle nous permet d'avoir une connaissance identifiante de certaines choses (en l'occurrence une connaissance de la ville de Cologne que nous pouvons rattacher à l'une ou l'autre des perceptions que nous en avons eues et dont nous possédons ce faisant la « véritable signification ») sans assigner à cette connaissance un mode univoque et rigide de confirmation. Posséder la signification « véritable » (*wahre*) d'un nom propre, ce n'est certainement pas disposer d'un contenu déterminé une fois pour toutes sur lequel nous aurions à mettre la main à chaque fois que nous pensons à la chose en question (et qui serait en quelque sorte comme l'oiseau dans la volière du *Théétète*) ; cette signification n'est à chercher nulle part ailleurs que dans un *acte* en vertu duquel nous nous tournons vers le monde et dirigeons sur lui notre regard : « La signification du nom propre réside donc dans un acte-de-viser-directement-cet-objet, visée qui se remplit purement et simplement grâce à la perception<sup>18</sup>. »

La signification du mot « Cologne » n'a pas de contenu déterminé mais tire son sens (dans la mesure où elle conserve bien son statut de signification, même s'il faut parler à son sujet d'une « signification propre ») du rapport intuitif direct qui lie le locuteur à la ville de Cologne (en lui offrant la possibilité d'un remplissement) et se trouve actualisé dans ce « vécu » de signification spécifique.

Or, si certaines attitudes (propositionnelles) consistent à se tourner vers tel ou tel *aspect déterminé* des choses, l'acte qui nous donne une signification nominale se caractérise par sa moindre rigidité, dans la mesure où il n'a d'autre fonction que de nous mettre simplement en rapport avec la chose elle-même et non son « être-tel-ou-tel », pour employer le vocabulaire de Meinong. On voit ici très bien la raison pour laquelle c'est un trait essentiel à notre usage des noms propres que n'importe quel acte de perception puisse nous en « donner » la signification

18. *RL6*, § 5, pp. 34-35.

(c'est-à-dire venir la *remplir* sans pour autant lui être purement et simplement identique) – même si toute perception ne nous la livre évidemment pas : la visée de signification qui le caractérise ne nous donne aucune connaissance *sur* la ville de Cologne, elle s'accomplit simplement dans une connaissance *de* la ville de Cologne et n'a pas besoin de faire plus ou autre chose que cela (elle est donc du côté de ce que Russell appellera *connaissance directe*, par opposition à cette tout autre forme de connaissance qu'est la connaissance *par description*). Husserl s'autorise donc, et c'est là un aspect fondamental de cette analyse, à parler de « correspondance » y compris là où cette correspondance reste fondamentalement énigmatique, ce qui est ici le cas en vertu de la sous-détermination du contenu de signification qui permet à un nom propre de désigner telle ou telle chose. Il n'y a alors et il ne peut y avoir aucun parallélisme possible entre signification et perception, dans la mesure où il n'y a pas de contenu représentatif déterminé qui nous permette de posséder la signification du mot : « La représentation signitive ne représente pas par analogie, elle n'est “à proprement parler” pas du tout une “représentation”, il n'y a rien de l'objet qui vive en elle<sup>19</sup>. »

En reprenant pour la radicaliser son analyse de la signification des noms propres dès le début de cette seconde section de la 6<sup>e</sup> *Recherche*, Husserl a d'entrée de jeu mis à bas l'hypothèse selon laquelle l'expression serait une « réplique » ou « une sorte d'image de la perception »<sup>20</sup>. Or, le point important, c'est que s'il n'y a pas de contenu de signification déterminé dans le nom propre qui permette de pointer sa référence, il n'en reste pas moins que n'importe quelle perception simple de Cologne « fait apparaître [...] l'objet que vise la signification, et *tel qu'elle* le vise ». Ce qui fait donc qu'une intuition peut apporter un remplissement parfaitement adéquat à une visée ne dépend pas d'une mise en parallèle possible entre un contenu de signification et une perception (il n'est jamais question entre eux de correspondance stricto sensu). Pour le dire dans les termes de Husserl, ce qui fait qu'un objet peut être donné « tel » qu'il est visé ne dépend pas de la *matière* intentionnelle mais de la *qualité* spécifique de l'intentio<sup>21</sup> : ce qui est ici déterminant est le fait que la visée en question soit une visée *nominale* effectuée à l'aide d'un nom propre, et qui a pour caractère phénoménologique de se rapporter directement à l'objet.

19. *RL6*, § 21, p. 98.

20. *RL6*, § 40, p. 161.

21. *RL5*, § 20, p. 220.

## VISÉE NOMINALE ET VISÉE PROPOSITIONNELLE

La question de savoir comment fonctionne le remplissement d'une intention suppose donc que l'on soit attentifs au plus haut point à la façon particulière que l'on a de viser telle ou telle chose, et c'est cela qui va permettre de différencier la visée d'un objet simple de la visée d'un état-de-chose : alors que le nom propre vise *directement* et de façon simple (au sens où aucune trace de composition n'entre dans la visée), l'expression est essentiellement *structurée* et *articulée* autour de certaines formes qui font défaut à la signification propre. Un simple nom nomme quelque chose mais ne dit rien à son sujet, tandis qu'un énoncé dit quelque chose *de* quelque chose, ce qui n'est possible, comme l'a montré Platon dans le *Sophiste*, qu'en vertu de sa composition et de son articulation en un tout signifiant<sup>22</sup>. Un énoncé a besoin de formes pour signifier là où le nom propre s'en passe parfaitement. C'est la raison pour laquelle le contexte de l'analyse de Husserl n'est pas du tout, comme Heidegger le prétend en 1973, celui d'une *analogie* entre l'intuition sensible et l'intuition catégoriale, mais la stratégie de Husserl consiste au contraire à mettre en valeur les différences extrêmement fortes qui opposent la question du remplissement du nom propre et celle du remplissement de l'énoncé entier. La question que se pose Husserl n'est donc pas celle de savoir s'il y a une forme d'intuition qui soit *comme* l'intuition sensible et porte sur les éléments catégoriaux (ce qui reviendrait en dernière analyse à rétablir l'idée d'une correspondance terme à terme entre la signification et la perception), mais d'abord et avant tout celle de savoir ce qui oppose la visée nominale à la visée propositionnelle. Et c'est seulement à partir de ce problème, qui fait revenir sur le devant de la scène l'opposition issue de la 4<sup>e</sup> *Recherche* entre le tout et les parties de la signification, que peut être posée la question à laquelle l'intuition catégoriale aura à charge de répondre : « *est-ce qu'à toutes les parties et les formes de la signification correspondent aussi des parties et des formes de la perception*<sup>23</sup> ? ».

Lorsque l'on passe d'une visée nominale de Cologne à l'expression complète d'une perception du type « je vois que ce papier est blanc », il n'est plus cette fois question de concevoir le rapport de cet énoncé complexe à l'intuition susceptible de le remplir comme un rapport direct à une nouvelle forme d'objet (l'état-de-chose ou le fait « que ce papier est blanc »). Le remplissement intuitif de cet

22. Voir *Sophiste*, 262d : « [Le discours] ne se borne pas à nommer, mais effectue un achèvement, en entrelaçant les verbes avec les noms. Aussi avons-nous dit qu'il discourt et non point seulement qu'il nomme, et à l'agencement qu'il constitue, nous avons donné le nom de discours. »

23. *RL6*, § 40, p. 161.

énoncé ne peut alors plus être compris, ni comme un simple remplissement nominal (correspondant à un nom composé), ni comme une somme de remplissements des moments matériels de la perception sensible qui seraient fusionnés les uns avec les autres (la blancheur, la forme géométrique du papier, l'identification du papier en tant que papier, venant « se fondre » en un acte unique et identique du percevoir), de façon à venir apporter une vérification et un remplissement adéquat à la proposition entière. La signification propositionnelle qui se remplit et vient à l'évidence lors de la perception du papier blanc devant moi a au contraire pour caractère fondamental d'être un tout complexe, dont le sens et la visée dépendent de l'articulation spécifique de certaines formes de significations. Ces formes elles-mêmes, comme l'être-blanc du papier, ne trouvent qu'*indirectement* une confirmation lors du remplissement intuitif, bien qu'aucun moment matériel de la perception sensible ne leur corresponde en tant que tel.

Le point n'est donc pas tant de complexifier le modèle fourni par la visée nominale que de montrer que ces formes de significations, déterminantes du point de vue du sens de l'énoncé, ne visent pas du tout à la manière des noms propres, et qu'elles ne peuvent donc pas se remplir dans un « simple voir » : si l'adjectif blanc semble viser le moment matériel ou les données hylétiques relatives à la blancheur, les formes de significations – au premier rang desquelles figure l'être – ne peuvent jamais trouver quoi que ce soit qui les confirme dans le phénomène : elles n'ont aucun corrélat objectif pour la très simple raison qu'elles ne visent rien, mais ont simplement pour fonction d'articuler le sens de la visée. Ici, aucune coïncidence n'est possible, et pas même celle qui pouvait servir à caractériser le rapport entre le nom propre et ce qu'il désigne. Or, c'est un point que soulignait très clairement Heidegger en 1925, en montrant que l'intuition catégoriale rend à tous égards problématique l'adéquation sous sa forme « naïve » : « Manifestement, il n'y a pas non plus d'*adaequatio* entre l'énoncé et son perçu, le perçu demeure en reste, quant au contenu réel, par rapport à ce que l'énoncé en dit<sup>24</sup>. » Le caractère phénoménologique fondamental de l'expression est de présenter un « excédent<sup>25</sup> » de signification irréductible qui lui interdit de pouvoir coïncider de quelque façon que ce soit avec la perception.

Il faut donc en *déduire* avec Husserl, en l'absence de toute donation effective de corrélats objectifs de ces formes s'imposant à la description, que lorsque la connaissance n'est pas une connaissance directe de choses mais une connaissance de propositions (ou de vérités), alors « s'édifient sur les perceptions et sur d'autres phénomènes du même ordre certains actes nouveaux, à savoir des actes

24. *PHCT*, p. 94.

25. *RL6*, § 40, p. 162.

qui se rapportent à l'objet phénoménal d'une tout autre manière que ces intuitions qui le constituent<sup>26</sup> ». Le raisonnement qui conduit Husserl à l'intuition catégoriale a ainsi précisément en vue de préserver quelque chose que le remplissement des intentions nominales pouvait, à première vue et dans une version « naïve » de la théorie de l'adéquation, mettre en danger : à savoir l'écart entre signification et intuition qui se trouvait compromis par l'apparence d'une correspondance étroite et directe entre la visée du mot et la donation intuitive de l'objet auquel il se réfère.

#### LE RENVERSEMENT DE L'ANALOGIE ET LE « HOLISME » DU CATÉGORIAL

C'est ici que se joue le renversement des rapports entre le sensible et le catégorial. Husserl a rejeté deux façons de concevoir l'analogie : d'abord, une analogie simple entre signification et intuition (qui ne peut fonctionner que dans le cas très limité des visées nominales et est tenue en échec dès lors qu'entrent en jeu des formes syntaxiques de la signification), puis une analogie plus subtile (à quatre termes), entre le *rappor*t du nom propre à l'objet sensible et le *rappor*t de l'énoncé à l'état-de-chose catégorial. Mais en montrant ainsi les limites d'une conception naïve de l'adéquation, Husserl a posé les bases d'un renversement des rapports entre le nom et la proposition : ce n'est pas le remplissement sensible des noms propres qui doit fournir le modèle pour penser analogiquement le remplissement catégorial des énoncés complets, mais c'est au contraire cette dernière forme de remplissement qui nous permet de comprendre le fonctionnement général de la connaissance (auquel les significations propres constituent en définitive une exception notable, dans la mesure où elles sont les seules significations à n'avoir aucune forme<sup>27</sup>). Toute visée autre que nominale met en jeu un *horizon de formalité* depuis lequel se détermine le sens de la visée. Le renversement occasionné par cette thèse trouve sa mesure dans le pas supplémentaire par rapport aux analyses consacrées à ce même problème dans la première section de la 6<sup>e</sup> « Recherche » que Husserl n'hésite alors plus à franchir en introduisant maintenant une distinction qui a de quoi surprendre, entre les « noms propres » ou « significations nominales » et les « significations propres » (jusqu'ici repliées les unes sur les autres) : en tout état de cause, même dans le cas d'une identification simple de l'objet qui se trouve devant moi, le nom possède déjà sa « forme grammaticale » (ce qui le distingue de la signification

26. *RL6*, § 41, p. 166.

27. *RL6*, § 40, p. 160.

propre)<sup>28</sup>, dans la mesure où l'objet est visé dans sa forme substantive (c'est-à-dire comme une chose). De la même façon, la blancheur peut être appréhendée dans sa forme adjectivale (en tant que qualité sensible essentiellement dépendante de son rapport à l'objet qu'elle qualifie) ou nominalisée et prise en tant qu'essence.

On a donc de ce point de vue une opposition très forte entre intuition simple et intuition catégoriale – opposition dont la nécessité de distinguer entre la signification propre et sa reprise à un niveau catégorial sous la forme grammaticale du nom propre fournit un témoignage indiscutable : le catégorial se définit par la structure formelle d'horizon qui anime la visée propositionnelle, tandis que le sensible fait jouer au contraire la « fusion immédiate des intentions partielles »<sup>29</sup> conduisant à la simple identification d'un objet. Là où la perception sensible donne toujours immédiatement lieu à l'apparition d'un objet comme pôle identitaire de la visée intentionnelle, l'intuition catégoriale révèle au contraire son appartenance essentielle à un champ ou à un réseau de relations syntaxiques constitutives de son sens (et qui conditionnent l'accès conceptuel que nous avons à lui). On peut donc sans problème, une fois parvenus à ce niveau de l'analyse, « rétablir »<sup>30</sup> une analogie entre les rapports de partie à tout qui lient d'un côté le nom propre à l'énoncé complet, et de l'autre les data sensibles à la formation catégoriale qui les anime et leur donne une structure catégoriale. Mais cette analogie ne vaut que *rétrospectivement*, et à condition de s'être *déjà* placés sur le terrain de la catégorialité, en adoptant ce que D. Pradelle a très justement nommé le « holisme de l'intuition catégoriale »<sup>31</sup> dont la figure de l'analogie ne peut en aucune façon fournir une clé d'accès. Il faut alors comprendre que les moments matériels du remplissement de signification ne valent *que* dans leur dépendance à l'égard du remplissement global de l'énoncé qui les excède. Toutefois, si le remplissement du tout est premier *en droit* par rapport aux actes d'intuition simple sur lequel il se fonde pourtant en fait, il n'en

28. *Ibid.* Le passage en question mérite d'autant plus d'être cité ici que l'importante distinction qu'il introduit pouvait passer pour anecdotique dans la formulation qu'en donne Husserl : « Si l'on y regarde de plus près, cette question [du remplissement des moments de signification qui ont constitué la forme de la proposition] peut se transposer aux significations nominales, à supposer toutefois qu'elles ne soient pas justement sans forme, comme les significations propres ». Husserl retrouve ici une thèse qu'il avait formulée, sous une forme légèrement différente, au § 16 de la 1<sup>re</sup> Recherche, en soutenant que la « fonction expressive » du nom propre lui permettait, « comme tout autre nom, [de] devenir une composante d'expressions complexes formant un tout » (RL1, p. 67). Mais la distinction qu'il met ici en place permet de donner une meilleure intelligibilité à ce qui demeurait jusqu'ici problématique, à savoir la question (qui avait resurgi au § 5 de cette 6<sup>e</sup> Recherche) de l'articulation entre cette forme syntaxique du nom propre et le mode de rapport *direct* au réel constitutif de sa signification.

29. RL6, § 47, p. 182.

30. Le terme est de Husserl lui-même ; voir RL6, § 40, p. 163.

31. « Qu'est-ce qu'une intuition catégoriale de nombre ? », in J.-F. COURTINE et J. BENOIST (éd.), *Husserl, la représentation vide*, Paris, Puf, 2003, p. 174.

reste pas moins que l'intuition simple a une primauté *de fait* inaliénable sur l'intuition catégoriale. Il ne peut certes y avoir de saisie catégoriale que sur la base d'actes simples d'intuition, mais la première n'a précisément lieu que lorsque les seconds révèlent leur dépendance essentielle à l'égard d'un horizon catégorial de sens. Or, c'était un point qui était apparu comme absolument décisif à Heidegger en 1925 (ce qui l'avait conduit à secondariser la question de l'analogie entre sensible et catégorial dans sa relecture de la 6<sup>e</sup> *Recherche*) :

Ce qui prime [dans l'intuition de l'état-de-chose S est q], ce n'est pas la mise en relief d'abord du q, puis du S en tant que tout et enfin leur réunion comme si la relation d'état-de-chose était obtenue en rassemblant des éléments préexistants, mais inversement, ce qui prime, c'est la relation elle-même grâce à laquelle seulement les relata deviennent exprimables comme tels<sup>32</sup>.

### L'ÊTRE EST-IL « DONNÉ » ?

Nous pouvons retenir de cette analyse qu'elle ménage la possibilité d'une donation de *formes* qui n'a plus rien à voir avec une donation d'*objet* : lorsque je vois que ce papier est blanc, j'ai une saisie de l'être-blanc du papier sur un mode principiellement différent de celui sur lequel je saisis le papier dans une visée nominale. Mais si Heidegger voit ici le premier pas en direction d'une donation de l'être, il faut du même coup noter que l'être n'est donné qu'en tant qu'il prend place dans un complexe propositionnel de signification : l'être n'est jamais donné en lui-même et en tant que tel, mais toujours à l'intérieur d'un état-de-chose (le fait que le papier est blanc). Il faut insister sur ce point selon lequel le « est » n'est pas tant donné que « présumé donné<sup>33</sup> » dans un état-de-chose déterminé dont il constitue un moment de signification *essentiellement dépendant* (et non pas une détermination descriptive) : dans cette hésitation décisive de Husserl à parler d'une donation de l'être se joue précisément l'irréductibilité de l'être à l'être-objet que Husserl cherche à maintenir jusqu'au bout (étant entendu que si l'être était directement et immédiatement donné, cette donation ne serait qu'une nouvelle forme d'intuition simple d'un objet). Qu'un énoncé complet puisse se remplir dans l'intuition ne signifie donc en aucune façon que l'être en tant que corrélat objectif d'une forme de signification puisse être saisi en tant que tel : il est au contraire fondamental de maintenir l'impossibilité radicale de trouver dans l'intuition quoi que ce soit qui puisse correspondre aux formes de signification,

32. *PHCT*, p. 103.

33. *RL6*, § 44, p. 172.



sans quoi celles-ci ne manifesteraient aucun « excédent » et pourraient être remplies par l'intuition sensible. Contrairement à ce qu'affirme Heidegger dans son séminaire de 1973, Husserl maintient bel et bien jusqu'au bout la thèse selon laquelle « l'être n'est absolument rien de perceptible<sup>34</sup> ». C'est là tout le sens de l'intuition catégoriale auquel était sensible le Heidegger plus jeune de 1925 : elle ne nous donne accès à la structure catégoriale de l'être de l'étant que dans l'exacte mesure où cet être ne peut être reconduit à l'étant en tant qu'objet dont nous prenons connaissance dans l'intuition sensible.

L'être n'est donc pas donné au sens où la conscience pourrait s'en saisir, mais il est seulement *vécu* dans l'épreuve que nous faisons de la vérité, lorsque nous voyons avec évidence qu'« il en est bien ainsi » que la proposition l'affirme. C'est ce que signifie de façon particulièrement claire Husserl lorsqu'il déclare :

Ce n'est pas dans la RÉFLEXION sur des jugements ou plutôt sur des remplissements de jugements, mais dans les REMPLISSEMENTS DE JUGEMENTS EUX-MÊMES que réside véritablement l'origine des concepts d'état-de-choses et d'être<sup>35</sup>.

L'être visé dans la proposition par le petit mot « est » ne nous est jamais présenté en lui-même, mais il est seulement vécu dans le remplissement de l'énoncé. L'intuition catégoriale nous reconduit en dernière analyse au dédoublement de l'être auquel donnait lieu la théorie de l'évidence du § 39 : il n'y a de remplissement de l'être-blanc du papier que parce qu'il y a une saisie de la vérité de la proposition « le papier est blanc », ou dans la seule mesure où nous savons que « que le papier est blanc », cela est. L'être visé et exprimé dans la proposition ne peut être rempli qu'à condition de faire entrer en jeu un nouveau sens de l'être, exclusivement relatif à la *vérité* du jugement en question et irréductible au premier : « L'être au sens de la vérité du jugement est vécu mais non exprimé, il ne coïncide jamais avec l'être visé et vécu dans le "est" de l'énoncé<sup>36</sup>. »

Cette irréductibilité s'observe très bien dans le phénomène suivant. Si nous voulons saisir cet être au sens de la vérité (par exemple le fait que « le papier est blanc »), nous avons alors affaire à une nouvelle vérité ou à un nouvel état-de-chose : le fait qu'il est vrai que le papier est blanc (et ainsi de suite à l'infini, chaque remplissement produit un nouveau vécu de vérité mais ne nous donne pas le dernier mot sur l'être).

La réinterprétation phénoménologique de l'adéquation se solde donc par

34. *RL6*, § 43, p. 170.

35. *RL6*, § 44, pp. 173-174.

36. *RL6*, § 39, p. 152.

cette conséquence notable qu'avait mise en valeur Heidegger dans son cours de 1925 : il n'y a d'accès à l'être que dans l'expérience de son dédoublement et de l'irréductibilité de l'être vécu à l'être exprimé (de l'être comme « rapport du vrai » à l'être comme « moment structurel de l'état-de-chose »<sup>37</sup>). Mais le problème est que cette thèse très forte des *Recherches* a une portée essentiellement *négative* (et fondamentalement déceptive, devrait-on répondre à l'enthousiasme de cette relecture heideggérienne, qui lui dicte sa générosité interprétative) : l'intuition catégoriale ne nous ouvre l'accès à l'être de l'étant qu'en nous montrant qu'il doit inévitablement échapper à notre prise en vertu de ce dédoublement intrinsèque à la donation de l'être. Cela indique ainsi une limite inhérente à la phénoménologie descriptive des *Recherches logiques* : l'être ne peut jamais être exprimé et saisi par la description phénoménologique *tel qu'il est vécu* ; il ne peut être atteint qu'objectivé dans un état-de-chose. Mais ce phénomène objectif de l'être n'est déjà plus l'être : « L'être vécu n'est pas l'être objectif<sup>38</sup>. »

Nous retrouvons, au terme des *Recherches logiques*, cette tension difficile, qui traverse notamment de façon insidieuse tout le début de la 5<sup>e</sup> *Recherche*, entre ce qui est *vécu* et ce qui est *décrit* par le phénoménologue. Et c'est au nom de cette tension que la phénoménologie husserlienne, qui atteint ici le point limite de la description, ne peut faire un pas de plus en direction de la question de l'être et devenir une « ontologie fondamentale », ce qui supposerait d'aller questionner les modalités *existentiales* de ce rapport problématique à l'être, qui ne nous le donne qu'en nous le retirant. C'est à cet endroit que se situe la croisée des chemins entre Husserl et Heidegger, lequel va de son côté radicaliser la thèse de Husserl en franchissant ce pas.

## CONCLUSION

Nous voudrions, en guise de conclusion de ces analyses, montrer que ces deux lectures données par Heidegger de la 6<sup>e</sup> *Recherche*, dont nous avons essayé de souligner les différences – à nos yeux très importantes –, vont conduire sa pensée vers deux formes divergentes de radicalisation de Husserl. En relisant, dans le séminaire de Zähringen, la théorie de l'intuition catégoriale au prisme de l'analogie entre le sensible et le catégorial, Heidegger tend constamment à négliger la spécificité radicale du mode de donation propre à la catégorialité, dont la caractéristique phénoménologique est précisément de *ne pas faire apparaître en tant*

37. *PHCT*, p. 89.

38. *RL6*, § 44, p. 173.

que tel ce qu'elle donne pourtant paradoxalement dans un vécu de remplissement. Aussi le texte de 1973 conduit-il à une radicalisation de la donation prenant comme fil directeur cette interprétation de l'intuition catégoriale comme donation de l'être en tant que tel, dans son « excédentarité » même : en étant « analoguée » au sensible, la catégorie devient « aussi rencontrable qu'une donnée des sens »<sup>39</sup>. Husserl fait alors très logiquement les frais de cette radicalisation, en en payant le prix fort du point de vue métaphysique : celui de la reconduction de l'être ainsi donné à une forme d'être-objet. Derrière cette apparente célébration de l'intuition catégoriale se cache une critique très dure de Husserl – dont le coup de force, assez magistral en l'occurrence, consiste à nous faire croire que la pointe extrême de la phénoménologie husserlienne se situe à l'endroit précis où elle rend nécessaire son propre dépassement par la pensée heideggerienne. Une telle lecture de Husserl le réinscrit alors incontestablement dans l'histoire de la métaphysique dont sa pensée ne définit qu'une nouvelle étape, terminale.

En revanche, l'interprétation donnée par Heidegger en 1925 suivait une piste très différente, et qui est apparue non seulement plus charitable, mais surtout beaucoup plus proche du texte de Husserl. Cette lecture offre davantage de précision et de fidélité aux *Recherches logiques* dans la mesure où elle relève ce qui constitue à nos yeux le fond de l'argumentation husserlienne, à savoir le *holisme* intrinsèque du catégorial qui doit renverser les termes dans lesquels pouvait être posée l'analogie avec l'intuition sensible. En soulignant l'originalité de la théorie de l'adéquation sur laquelle reposent la conception husserlienne du connaître et la théorie de l'intuition catégoriale, Heidegger montre que celle-ci pousse très loin l'analyse de la corrélation entre *intentio* et *intentum*, de façon à faire apparaître non plus le « perçu en tant qu'étant », mais « l'étant dans le comment de son être-perçu, l'*intentum* dans le comment de son être-intentionné »<sup>40</sup>. Husserl jouit alors d'un statut à part dans l'histoire de la métaphysique, moins pour avoir pensé l'être comme donné, que pour avoir ouvert l'accès à l'horizon de catégorialité dans lequel se joue notre rapport à l'être ; et Heidegger indique de cette façon la présence chez Husserl d'une forme d'accès à l'être qui ne semble décidément pas pouvoir être identifiée de façon rétrospective comme une nouvelle figure de la volonté métaphysique.

Mais cette lecture très forte conduit cette fois aussi Heidegger à radicaliser les termes dans lesquels Husserl conçoit l'intuition catégoriale, en généralisant cette structure d'horizon catégoriale à toute forme d'intentionnalité, et en consacrant le primat du catégorial par rapport au sensible (contre la distinction husserlienne

39. *Questions IV*, p. 314.

40. *PHCT*, p. 78.

fondamentale entre intuition simple et intuition catégoriale) : toute intuition est en définitive catégoriale, au sens où se trouve toujours déjà impliquée en elle une « situation herméneutique » à l'intérieur de laquelle elle s'insère : « La perception simple, que l'on caractérise comme perception sensible, est déjà imprégnée en elle-même d'intuition catégoriale<sup>41</sup>. » Et Heidegger d'enfoncer encore davantage le clou en ajoutant quelques pages plus loin :

L'intuition concrète, expressément donatrice d'objet, n'est jamais une perception sensible isolée ne comportant qu'une seule strate, mais la perception est toujours stratifiée, c'est-à-dire déterminée catégorialement<sup>42</sup>.

Indiquons que ce qui guide ici la lecture de Heidegger et qui lui permet d'accomplir ce déplacement herméneutique dans l'horizon duquel se tiendra *Sein und Zeit*, c'est sa réinterprétation de l'intuition catégoriale comme « *hermeneutische Intuition* »<sup>43</sup> (due en grande partie à la conception de la catégorialité développée par Emil Lask dont Heidegger fut un lecteur assidu, durant sa période néokantienne<sup>44</sup>). Heidegger pousse ainsi la 6<sup>e</sup> *Recherche* à sa limite, en analysant l'intuition catégoriale comme une forme de précompréhension de l'être, ou comme un *a priori* ontologique, qui doit nous révéler le lien fondamental entre l'intentionnalité et la question de l'être<sup>45</sup>. L'intuition catégoriale, moyennant sa réinterprétation sous la forme de l'« intuition herméneutique », sert en quelque sorte de pierre de touche au fait que nos « comportements intentionnels » sont toujours et déjà concernés par l'être ; elle met de cette façon Heidegger sur la voie d'une analytique du *Dasein* pour lequel il en va toujours en son être de la question de l'être<sup>46</sup>.

Mais ce qui nous semble alors particulièrement intéressant dans la radicalité offerte par cette lecture heideggérienne de Husserl, c'est qu'elle indique un

41. *Ibid.*, p. 98.

42. *Ibid.*, p. 109.

43. Voir à ce propos la façon très explicite dont Heidegger pose dans ce même cours la « question de la structure de l'intuition catégoriale » (*ibid.*, pp. 91-92) : « C'est un fait que nos perceptions et dispositions d'esprit les plus simples sont toujours déjà *exprimées*, bien plus elles sont déjà *interprétées* d'une façon particulière. »

44. Voir E. LASK, *La Logique de la philosophie et la doctrine des catégories. Étude sur la forme logique et sa souveraineté*, tr. fr. J.-F. Courtine, M. de Launay, D. Pradelle, P. Quesne, Paris, Vrin, 2002.

45. Heidegger en tirera toutes les conséquences au § 31 d'*Être et Temps*. Sur ce point, nous renvoyons à J. TAMINIAUX, *Le Regard et l'Excédent*, La Haye, M. Nijhoff, 1977, p. 177.

46. Il faudrait à ce sujet suivre ce que nous ne pouvons ici qu'indiquer, à savoir la réinterprétation de l'intentionnalité du point de vue de l'analytique du *Dasein* à laquelle se livre Heidegger dans les *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie* (tr. fr. J.-F. Courtine, Paris, Gallimard, 1985, p. 89) : « Les comportements du *Dasein* sont intentionnels, cela signifie que le mode d'être qui est le nôtre, celui du *Dasein*, est en son essence tel que cet étant, dans la mesure où il est, se tient toujours déjà auprès d'un étant-substant. »

point d'achoppement extrêmement problématique de la phénoménologie husserlienne : au moment exact où Husserl parvient à ouvrir une porte de sortie dans l'histoire dans la métaphysique et à accéder à l'être, ce qui l'empêche de faire un pas de plus en direction d'une *ontologie* phénoménologique, c'est précisément cette exigence descriptive et cette « neutralité métaphysique » qui jouaient dans les *Recherches* le rôle de principes cardinaux de la phénoménologie : l'intuition catégoriale ne nous donne l'être qu'en tant que point limite de la description phénoménologique, puisqu'il peut certes être *vécu*, mais jamais *saisi* en tant que tel. La raison pour laquelle Husserl n'interroge pas plus avant l'être auquel il accède n'est donc pas qu'il rabat le sens de l'être sur celui de l'être-objet, mais plutôt que l'être reste en tant que tel radicalement imperceptible, et qu'il n'offre aucune prise à la description en se dissolvant dans le vécu de vérité. En portant à la hauteur de l'évidence l'adéquation entre la proposition et la perception qui la remplit, la phénoménologie a épuisé toute la teneur phénoménologique de l'être, de telle sorte qu'il n'y a de son point de vue plus rien à en dire (ou disons plutôt qu'il n'y a là absolument rien de plus à *décrire*). Telle est en définitive la leçon essentielle que doit tirer le phénoménologue de ce § 39 de la 6<sup>e</sup> *Recherche* : l'être s'épuise dans la vérité comme adéquation phénoménologique du visé et du donné.

Or, il y a là une limite très importante de la phénoménologie des *Recherches* (qui nous semble être une *limite* plutôt qu'une *borne* au sens kantien des termes), dans la mesure où cette exigence de neutralité métaphysique conduit Husserl vers un *nouveau type de préjugé* en l'arrêtant au seuil de la question de l'être. C'est précisément cela qu'avait vu Heidegger avec une extraordinaire lucidité et qui a sans doute causé sa fascination pour la 6<sup>e</sup> *Recherche*, le point étant ici que ce n'est pas en s'abstenant de questionner l'être que l'on se prémunit contre les présupposés ontologiques, comme il le soulignera dans son cours sur les *Fondements métaphysiques de la logique en partant de Leibniz* de 1928 : « On croit qu'on pose le problème avec un minimum de préjugés possibles lorsqu'on laisse indifférent l'être du rapport ainsi que le genre d'être du sujet et de l'objet. C'est le contraire qui est vrai<sup>47</sup>. »

L'être constitue ici le fond du rapport intentionnel lui-même, qu'il faut interroger de façon ontologique et non simplement phénoménologique (l'erreur consistant selon Heidegger à croire que l'un de ces modes d'interrogation peut aller sans l'autre). Cette radicalisation de la question de l'être présente ainsi pour nous l'intérêt de faire apparaître le problème qui se situe au cœur de la position philosophique assumée par Husserl dans les *Recherches logiques*, et que dénoncera plus tard Gadamer comme une figure du « préjugé de l'absence de pré-

47. *Gesamtausgabe*, t. 26 (Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann), p. 164.

jugé<sup>48</sup> ». Il y a là une mise en garde contre toute philosophie qui prétendrait s'acquitter à bon compte de la métaphysique en la traitant sous la seule figure du préjugé, et qui traverse toute l'œuvre de Heidegger : « on ne peut se défaire de la métaphysique comme on se défait d'une opinion<sup>49</sup> ».

La phénoménologie husserlienne ne découvre donc l'être de l'étant qu'en donnant les raisons phénoménologiques de son retrait et en se prémunissant contre une lecture ontologique de l'intuition catégoriale. Elle manque de cette façon inévitablement, pourrait-on dire, ce qu'elle atteint au moment même où elle l'atteint<sup>50</sup>. Elle ne peut ainsi s'accomplir que dans une forme de répétition de l'oubli de l'être, bien que cette répétition ne se situe plus tout à fait sur le plan de l'histoire de la métaphysique (d'où la difficulté à cerner la position métaphysique de Husserl). Husserl est ainsi sans doute, dans l'esprit de Heidegger, plus proche de Platon que de toute la tradition philosophique occidentale, en tant qu'il rejoue en quelque sorte le geste inaugural de la métaphysique qui conduit à la fois à dévoiler l'être, pour nous le retirer aussitôt. Sans doute est-ce la raison structurelle pour laquelle le retour de Heidegger aux Grecs, durant ces années de gestation de *Sein und Zeit*, passe toujours par la phénoménologie husserlienne et par une réinterprétation du geste originel des Grecs à l'aune du geste métaphysique de Husserl (ce qui justifie et explique les deux voies philosophiques suivies en parallèle par Heidegger à cette époque, au début des années 1920, lequel conduit de front une lecture phénoménologique d'Aristote, et une lecture aristotélisante de Husserl)<sup>51</sup>. Laissons pour finir sur ce point la parole à Heidegger

48. *Vérité et Méthode* (Paris, Seuil, 1976), p. 114 : « Le dépassement de tous les préjugés, cette exigence globale de l'*Aufklärung*, se révélera être lui-même un préjugé dont la révision frayera la voie à une compréhension appropriée de la finitude qui domine non seulement notre être, mais également notre conscience historique. »

49. « Dépassement de la métaphysique », § 2, in *Essais et conférences* (tr. fr. A. Préau, Paris, Gallimard, 1958, p. 81).

50. Précisons que s'il y va à cet endroit d'un manquement de la phénoménologie aux yeux de Heidegger, puisqu'elle ne se donne pas les moyens d'aller jusqu'au bout de sa découverte fondamentale, nous ne serions pas pour notre part enclins à formuler un verdict aussi négatif. Il se pourrait précisément que cette négativité intrinsèque, que la phénoménologie des *Recherches* n'hésite pas à assumer en tant que telle, en fasse au contraire la force, dans sa capacité à venir limiter de l'intérieur les prétentions du phénoménologue. Mais c'est un débat qui dépasse évidemment de loin les limites que nous nous sommes ici fixées.

51. Cette façon spécifiquement heideggérienne d'exploiter les ressources de la phénoménologie pour déployer à partir d'elle sa lecture d'Aristote n'avait pas échappé, au demeurant, à Husserl lui-même, si l'on en croit le compte-rendu que fait Dorion Cairns d'une conversation avec Husserl remontant au 7 novembre 1931, et qui témoigne, de la part de ce dernier, d'un certain agacement à l'endroit de l'usage que fait Heidegger de son propre questionnement philosophique : « Husserl characterized Heidegger's Aristotle interpretation as a reading back into Aristotle of an attempt to answer a question which first arose in Husserl's philosophy » (D. CAIRNS, *Conversations with Husserl and Fink*, La Haye, M. Nijhoff, 1976, p. 5).

lui-même, qui nous livre cette clé de lecture dans sa façon de relire sa proximité avec la phénoménologie :

Plus le fruit que je retirais de ma familiarité grandissante avec le regard phénoménologique pour l'interprétation d'Aristote était évident, et moins je pouvais me séparer d'Aristote et des autres penseurs grecs [...]. Ce que les recherches phénoménologiques avaient redécouvert comme le maintien, le port de la pensée, s'avère le trait fondamental de la pensée grecque, pour ne pas dire même de la philosophie comme telle<sup>52</sup>.

Pierre-Jean RENAUDIE  
*MLAG, Université de Porto*

52. « Mon chemin de pensée et la phénoménologie », in *Questions IV*, p. 169.